1^{er} septembre 2009

09.367

Question Daniel Haldimann**La tendance à "pandémier" la suspicion du virus H1N1 par certains apprentis sorciers de sa détection ne devient-elle pas plus dangereuse que la pandémie elle-même ?**

Le 13 août, le Conseil d'Etat a effectué des séances d'information aux directions d'écoles, des crèches et aux communes. Les documents relatifs à ces informations sont repris sous le site Internet www.ne.ch mais n'ont manifestement pas été compris par tous de la même manière.

A la lecture du document "directive relative à l'épidémie de grippe A (H1N1) dans une structure d'accueil (crèches, parascolaire, etc.)", il apparaît, au chiffre 4.2, que pour qu'un enfant soit suspecté d'avoir contracté la grippe H1N1, il doit avoir une présence de fièvre additionnée de symptômes grippaux.

Comme cela est également indiqué dans la notice intitulée "Important en cas de symptômes" (cf. www.pandemia.ch) il faut impérativement "rester à la maison si vous souffrez de plusieurs des symptômes décrits."

Toutefois, pour certaines crèches (et plutôt celles subventionnées), sitôt qu'un enfant a plus de 38°C de fièvre, il serait renvoyé à la maison sans qu'aucun autre symptôme relatif au H1N1 ne soit "examiné" de manière objective.

Il va sans dire que pour certains enfants n'ayant pas encore la capacité de parler (soit les enfants de moins de 3 ans en moyenne), ils ne sont donc pas en mesure de se plaindre de maux de têtes, de douleurs abdominales, de douleurs musculaires et articulaires ou de vertiges, symptômes qui ne sont d'ailleurs quasi pas constatables par le personnel des crèches. Toutefois, les autres symptômes tels que frissons, rhume, toux sèche, maux de gorge, difficultés respiratoires et surtout diarrhées et vomissements ne nécessitent pas d'études académiques en médecine de la part du personnel des crèches pour les reconnaître. En effet, même en cas de mauvaise vue, l'odeur vous révèle ces deux derniers symptômes indiqués.

Il va sans dire que ces renvois injustifiés (hormis par la terreur que certains s'évertuent à "pandémier") provoquent de gros dégâts auprès des parents qui doivent rentrer subitement de leur travail pour constater ensuite que l'enfant souffrait, par exemple, d'une dent de lait qui sortait enfin de sa cachette. Toutefois, si on s'en tient aux recommandations effectuées en la matière, il conviendrait également aux parents de rester en quarantaine avec l'enfant "suspecté". En effet, on ne peut tout de même pas laisser un enfant en quarantaine tout seul, ceci d'autant plus que les parents le côtoient au quotidien et seraient déjà donc très probablement porteurs du virus.

Ces renvois d'enfants à la maison créent ensuite le problème préjudiciable suivant lorsque les analyses ultérieures démontrent que l'enfant n'avait pas le H1N1: quid des certificats de maladie des parents qui n'étaient donc pas non plus malades? Vu la période de l'année (la quasi-totalité des vacances on été/dû être prises par bon nombre de travailleurs cet été), il y a fort à parier que les parents devraient compenser cette absence par un congé non payé, ce qui est d'autant plus grave avec la crise financière actuelle.

Le Conseil d'Etat peut-il nous renseigner précisément sur le nombre d'enfants des crèches subventionnées ainsi sur le nombre par degrés (enfantin, primaire, secondaire) des enfants scolarisés qui ont, depuis la rentrée des classes, été renvoyés à la maison pour suspicion de H1N1 et combien d'entre eux l'avaient réellement contracté?